



Quatre implantations réussies de start-up en Ehpad

ARTICLE 19/12/2017 **SILVER ÉCONOMIE**



Le Dr Jean-Marie Vétel, Antoine Dupont (Auxivia) et Stéphane Villard (Ehpad Omeris des 5 soleils) - Crédit: Gerontonews/Claire Béziau

Pour montrer qu'il est possible de faire ses preuves en Ehpad, quatre start-up proposant des produits et services utilisés dans les structures ainsi que des décideurs en établissement ont témoigné de leur cheminement et des facteurs de réussite, début décembre à Paris, dans les locaux de l'incubateur Agoranol.

Pas toujours facile pour les start-up de percer sur le marché de la "silver économie" et de se déployer en établissement.

D'où l'organisation d'une matinale dans les locaux de l'incubateur Agoranol, le 5 décembre, lors de laquelle six créateurs de start-up, la plupart accompagnés des décideurs qui leur ont fait confiance, ont livré leurs stratégies.

Mathieu Trystram, chargé d'affaires chez Agoranol, a précisé en préambule que l'incubateur avait accompagné 350 start-up en 17 ans et que la 'silver économie' représentait "30% des boîtes accompagnées".

"C'est un secteur compliqué, en train de se former", ce qui place ces boîtes dans un enjeu très particulier, celui de pérenniser leurs solutions au service des seniors", a-t-il souligné.

Concevoir l'offre pour un fonctionnement "en routine"

Retour sur les parcours de quatre de ces start-up.

Auxivia, qui fait partie des sociétés incubées par Agoranol, organisait l'événement.

Antoine Dupont, son président et co-fondateur, a présenté ce service de suivi et de traçabilité de l'hydratation en Ehpad grâce à un verre connecté. La commercialisation a commencé début septembre et la société équipera à la fin de l'année 11 Ehpad, dont la résidence les 9 soleils du groupe commercial Omeris à Clermont-Ferrand.

Stéphane Villard, cadre de soins dans la structure, juge le dispositif "simple, efficace et transparent". Le recueil des données se fait en effet automatiquement.

A leurs côtés, le gériatre Jean-Marie Vétel est revenu sur l'importance d'analyser ces données une fois remontées ("qui a bu, quoi et quelle quantité ?") et de définir "qui" devait ensuite s'en emparer. "Si on veut que les start-up fassent des produits utiles et utilisés, il faut [récupérer] les tableaux essentiels avec une alerte comme 'madame Untel ne boit pas suffisamment'", a-t-il fait remarquer.

"C'est là qu'est le succès ou l'échec", notamment "si le produit n'est pas prévu en routine", sans prise en compte de l'organisation et des moyens de l'Ehpad, a-t-il observé.

Le gériatre à l'origine des outils Aggir et Pathos a aussi insisté sur l'importance de "répéter les formations" aux produits et services, du fait de la rotation du personnel. Il a aussi souligné la nécessité que "le directeur, le médecin coordonnateur et l'infirmier coordinateur soient parties prenantes" dans le déploiement de ces nouvelles solutions.

Le service proposé par Auxivia coûte 14 euros par mois et par personne pour une quinzaine de résidents.

Faire des points réguliers pour améliorer les solutions

CERIG
Voir loin, être proche.



Pratique

Instaurer une démarche de développement durable en Ehpad

FICHE 13/11/2017

EPRD: détermination et affectation de la capacité d'autofinancement

FICHE 09/11/2017

Pourquoi penser l'organisation du travail en temps annualisé?

FICHE 12/10/2017

Les offres APMjob.com

Médecin du travail (H/F)
Île-de-France



Médecin Chef de Projet SSR-Psychiatrie (H/F)



Médecin du Travail (H/F)
Provence-Alpes-Côte d'Azur



LES OFFRES D'EMPLOI

Évènements

Maladies neurodégénératives: du droit au diagnostic à l'annonce du diagnostic
Le 17/01/2018

Colloque Fnadepa "Les politiques vieillesse"
Le 24/01/2018

PROPOSER UN ÉVÈNEMENT À L'AGENDA

Thierry Hollier-Larousse a présenté **sa start-up Ubiquid**, qui permet de [suivre le linge perdu en Ehpad](#) grâce à des puces intégrées aux vêtements des résidents. "On commence à sortir des difficultés de lancement des produits, ça se passe très bien pour nous, on a une centaine de clients en France, Suisse et Belgique", s'est-il réjoui.

Il explique en partie son succès grâce à la collaboration étroite avec le groupe associatif Coallia, représenté par Nathalie Zède, responsable du secteur médico-social. Le groupe compte 280 structures, dont 34 Ehpad.

L'un d'eux, l'établissement Les Larris à Breuillet (Essonne), a été pilote dès 2015 avec 74 résidents. La réunion de préparation a réuni "la direction, la lingère et les encadrants" puis le groupe a défini "les besoins en matériel et l'organisation", un temps de formation étant proposé par la start-up. Il a aussi fallu "fédérer une majorité de familles, en communiquant", a insisté Nathalie Zède.

Elle a expliqué "faire régulièrement le point avec Ubiquid sur l'amélioration du système", assurant qu'"un enfant de 8 ans est capable de manipuler la tablette".

"Il faut aussi absolument un contrôle par la lingère: le jour où on n'en fait pas, on perd le linge mais on ne maîtrise pas cette perte", a-t-elle pointé. "Aujourd'hui, nous savons où passe le linge perdu: chez le prestataire et... plus rarement dans les poubelles", a-t-elle constaté.

Ubiquid est désormais installé dans quatre Ehpad Coallia. Nathalie Zède a rapporté la satisfaction des établissements comme des familles, et "une professionnalisation" de la fonction de lingère. Par semaine, elle a chiffré à 25 le nombre de pertes de vêtements évitées et a recensé "une baisse considérable du nombre de plaintes liées au linge".

Ubiquid trace aussi dorénavant des objets, comme les lunettes et les appareils auditifs.

"Convaincre des personnes en lien direct avec des décideurs"

Armel de Lesquen, co-fondateur de **Famileo**, a présenté [ce service qui connecte les résidents et leurs proches](#) grâce à des messages déposés sur une application et imprimés sous forme de gazette papier personnalisée. Il est désormais installé dans 750 Ehpad et à domicile, auprès de 2.500 familles.

Il s'est réjoui du partenariat réussi avec le groupe commercial d'Ehpad Korian, puisque la solution est déployée dans les 280 établissements du groupe. "On a rencontré le dirigeant de l'époque, au culot. Il n'y a pas de règle, mais il faut d'abord toucher quelqu'un qui croit au projet, qui ait envie de le porter et qui trouve qu'il a du sens", a-t-il conseillé.

Il est nécessaire de bien "tenir les délais et les promesses", d'autant plus qu'on est "une jeune start-up", a encore souligné Armel de Lesquen. Il ne faut "pas croire que les gens sont moins exigeants sous prétexte qu'on est cools et sympas", a-t-il prévenu.

Armel de Lesquen a ensuite préconisé de "travailler avec des personnes qui sont en lien direct avec les décideurs", sous peine que "cela prenne beaucoup de temps".

Ce rôle de médiateur était tenu par Stéphane Revault, directeur de projet chez Korian. Il s'est réjoui d'avoir réussi "à passer du test à l'industrialisation grâce à un dialogue fluide", et de "la satisfaction des résidents et des familles".

Cette coopération a plus largement interrogé le groupe sur son interaction avec les start-up, a-t-il expliqué. Korian a notamment questionné son délai de réponse, "qu'on n'a pas réussi à tenir avec d'autres start-up", ne serait-ce que pour dire "non".

En travaillant avec le réseau francilien Silver Valley, le groupe a par ailleurs développé une méthodologie d'accompagnement des start-up, avec [la mise en ligne d'une plateforme](#).

"Dimensions ludique et thérapeutique"

Enfin, sensibilisée au risque de chute, la cofondatrice de **la société EzyGain**, Zineb Agoumi, a créé le tapis Ema, qui permet de verticaliser un résident, d'alléger son poids de 0 à 100% selon sa dépendance et de le sécuriser une fois debout.

Sous le tapis, des capteurs analysent la marche et transmettent des informations au médecin et au kinésithérapeute. Installée en face de l'utilisateur, une tablette fait défiler des paysages variés mais aussi des jeux, contrôlables par le "marcheur".

Edouard Cousin, directeur de [l'Ehpad associatif Jean-Violet](#) à La Courneuve (Seine-Saint-Denis), s'est laissé convaincre en mars dernier.

Il a expliqué se situer dans le prolongement de [la campagne "Pare à chute"](#) lancée par l'agence régionale de santé (ARS) Ile-de-France. Il a dit avoir apprécié "les dimensions à la fois ludique et thérapeutique du dispositif", gage de "pérennité d'utilisation" selon lui pour les résidents.

Le tapis est d'abord utilisé pour prévenir les chutes mais ce directeur souhaite aussi "y intégrer la rééducation post-chutes, et introduire une dimension médico-économique, pour une rééducation en Ehpad et pas en SSR [soins de suite et de réadaptation]", a-t-il expliqué.

Reconnu comme dispositif médical, le tapis connecté coûte 15.000 euros et est installé dans une dizaine d'Ehpad et de SSR.

Deux solutions sélectionnées par le Resah

Auxivia et Famileo font partie des [solutions innovantes](#) sélectionnées par le [Réseau des acheteurs hospitaliers \(Resah\)](#) en mai pour leur capacité à "répondre aux besoins des Ehpad".

cbe/eh

Claire Beziau
Journaliste
claire.beziau@gerontonews.com

Partagez cet article/Donnez votre avis



Actualités en rapport avec l'article

CONGRÈS

REPORTAGE